



Comment les artistes palestiniens incarnent lâ??esprit de rÃ©silience de New Visions

Description

Le mouvement artistique New Visions a donnÃ© un nouvel Ã©lan au boycott culturel dans les annÃ©es 1980. Les artistes sâ??en inspirent encore aujourdâ??hui.

Par Jumana Abdel-Razzaq, le 17 novembre 2025.



Doaa Albaz, Activestills.

Dans le calme de son atelier de Ramallah, en Cisjordanie occupée, l'artiste palestinien Nabil Anani travaille avec acharnement à la création d'œuvres profondément ancrées dans un mouvement qu'il a contribué à créer pendant la période de troubles politiques de la fin des années 1980.

Co-fondé en 1987 par Anani et ses collègues artistes Sliman Mansour, Vera Tamari et Tayseer Barakat, le mouvement artistique New Visions s'est concentré sur l'utilisation de matériaux naturels locaux tout en évitant les fournitures israéliennes comme forme de résistance culturelle. Le mouvement a donné la priorité à l'autosuffisance à une époque de profonds bouleversements politiques dans toute la Palestine occupée.

« [New Visions] est née en réponse aux conditions de l'Intifada », explique Anani. « Des idées telles que le boycott et l'autosuffisance ont inspiré un changement dans notre pratique artistique à l'époque. »

Chacun des membres fondateurs a choisi de travailler avec un matériau spécifique, développant ainsi de nouveaux styles artistiques en phase avec l'esprit du temps. L'idée a fait son chemin, et de nombreuses expositions ont suivi à l'échelle locale, régionale et internationale.

Près de quatre décennies plus tard, les principes de New Visions – autosuffisance, résistance et création malgré la pénurie – continuent de façonner une nouvelle génération d'artistes palestiniens pour qui la création artistique est à la fois une forme d'expression et un acte de survie.

Anani, aujourd'hui âgé de 82 ans, et les autres membres fondateurs contribuent à perpétuer l'héritage du mouvement.

Pourquoi « New Visions » ?

« Nous avons appelé New Visions parce que, fondamentalement, le mouvement encourageait l'expérimentation, notamment à travers l'utilisation de matériaux locaux », explique Anani, qui raconte comment il a découvert la richesse des peaux de mouton, leurs textures et leurs nuances, et a commencé à les intégrer dans son art de manière vocatrice.

En 2002, Tamari, aujourd'hui âgée de 80 ans, a commencé à planter des oliviers en céramique pour chaque olivier brulé par un colon israélien, afin de créer une installation sculpturale intitulée Tale of a Tree (L'histoire d'un arbre). Plus tard, elle a superposé des aquarelles sur des pièces en céramique, deux médiums qui ne se mélangent généralement pas, défiant les limites habituelles de chaque matériau, et y a intégré des éléments provenant de photos de famille, de paysages locaux et de la politique.

Barakat, 66 ans, a quant à lui créé ses propres pigments, puis a commencé à graver des formes dans le bois, transformant les dommages superficiels en un langage visuel.

« D'autres artistes ont commencé à adopter la terre, le cuir, les teintures naturelles, voire la fragilité des matériaux comme partie intégrante de l'histoire », a déclaré Mansour, 78 ans, ajoutant qu'il avait personnellement atteint une sorte d'« impasse » dans son travail avant l'émergence du mouvement New Visions, passant des années à créer des œuvres centrées sur les symboles nationaux et l'identité qui commençaient à lui sembler répétitives.

« Ça était différent. Je me souviens avoir été anxieux au début, inquiet des fissures dans l'argile que j'utilisais », a-t-il déclaré, faisant référence à son utilisation de la boue. « Mais avec le temps, j'ai vu le symbolisme de ces fissures. Elles véhiculaient quelque chose d'honnête et de puissant. »

En 2006, le groupe a contribué à la création de l'Académie internationale d'art de Palestine à Ramallah, qui a fonctionné pendant 10 ans avant d'être intégrée à l'université de Birzeit en tant que faculté d'art, de musique et de design. L'objectif principal de l'académie était d'aider les artistes à passer d'une façon de penser traditionnelle à des approches plus contemporaines, notamment en utilisant des matériaux locaux et diversifiés.

« Une nouvelle génération a émergé de ce mouvement, a levé dans ces idées, et a organisé de nombreuses expositions, tant au niveau local qu'international, toutes influencées

par le mouvement New Visions Â», explique Anani.

Un héritage préservé mais mis   l  preuve

Le travail de Lara Salous, une artiste et designer palestinienne de 36 ans basée   Ramallah, fait écho aux principes fondateurs du mouvement.

 « Je suis inspirée par la mission collective [du mouvement]. Mon insistance   utiliser des matériaux locaux vient de ma conviction que nous devons libérer et décoloniser notre économie.  »

 « Nous devons compter sur nos ressources naturelles et notre production, retourner   la terre, boycotter les produits israéliens et soutenir nos industries locales  », a déclaré Salous.

  travers Woolwoman, son entreprise sociale, Salous travaille avec des matériaux locaux et une communauté de bergers, de tisserands de laine et de charpentiers pour créer des meubles contemporains, tels que des chaises en laine et tissées au métier   tisser, inspirées des techniques b douines anciennes.

Mais des défis tels que le nombre croissant de barrages routiers et l escalade de la violence des colons   l encontre des communautés b douines palestiniennes, qui dépendent du pâturage des moutons comme source principale de revenus, ont rendu le travail et la vie d artiste en Cisjordanie de plus en plus difficiles.

 « Je collabore avec des bergers et des femmes qui filent la laine   Al-Auja et Masafer Yatta  », a déclaré Salous, en référence   deux zones rurales de Cisjordanie soumises   une pression intense due   l occupation et   l expansion des colonies.

 « Ces communautés sont confrontées quotidiennement   des affrontements avec les colons israéliens qui s en prennent souvent   leurs moutons, les empêchent de paître, coupent leurs sources d eau comme la source d al-Auja, démolissent leurs puits et vont même jusqu   voler leur bétail  », ajoute-t-elle.

En juillet, l agence de presse Reuters a rapport  un incident dans la vallée du Jourdain, en Cisjordanie, où des colons ont tué 117 moutons et en ont vol  des centaines d autres lors d une attaque nocturne contre l une de ces communautés.

Ce danger rend vulnérables les femmes palestiniennes qui dépendent de Woolwoman pour leur subsistance. Plusieurs tisserandes travaillant avec Salous et soutenant son entreprise sont devenues les seules sources de revenus de leur famille, en particulier après que leurs conjoints ont perdu leur emploi en raison de l interdiction des permis de travail israéliens suite aux attaques menées par le Hamas contre le sud d Isra l le 7 octobre 2023 et au début de la guerre de Gaza.

Il est devenu presque impossible pour Salous de se rendre dans les communautés où vivent ces fournisseurs de laine, car elle craint les attaques des colons israéliens.

Pendant ce temps, ses collaborateurs doivent souvent donner la priorité à leur propre sécurité et à la protection de leurs villages, ce qui perturbe leur capacité à produire de la laine pour subvenir à leurs besoins.

En conséquence, la créatrice a dû affronter des retards et des problèmes d'approvisionnement, ce qui rend de plus en plus difficile la réalisation et la vente de ses œuvres.

Anani est confronté à des défis similaires pour se procurer des peaux.

« Même dans des villes comme Ramallah ou Bethlém, où la situation est peut-être un peu plus stable, il existe de sérieuses difficultés, notamment pour accéder aux matériaux et se procurer », explique-t-il.

« Je travaille avec de la peau de mouton, mais il est extrêmement difficile de s'en procurer à Hébron en raison des barrages routiers et des restrictions de circulation. »

Créer ou survivre

À Gaza, [Hussein Al-Jerjawi](#), un artiste de 18 ans originaire du quartier de Remal, dans la ville de Gaza, s'inspire également de l'écriture et de la signification du mouvement *New Visions*, soulignant que « le style utilisé par Mansour pour exprimer [les conditions de l'occupation] a inspiré ».

En raison du manque de matériaux tels que les toiles, qui sont rares et coûteuses, Al-Jerjawi a utilisé des sacs de farine distribués par l'agence des Nations unies pour les réfugiés palestiniens (UNRWA) comme toiles pour créer ses œuvres d'art, utilisant de la peinture murale ou de simples stylos et crayons pour créer des portraits du monde qui l'entoure.

En juillet, cependant, l'artiste a déclaré que les sacs de farine n'étaient plus disponibles en raison du blocus israélien sur l'acheminement de la nourriture et de l'aide dans la bande de Gaza.

« Il n'y a pas de sacs de farine à Gaza, mais j'envisage tout de même d'acheter des sacs vides pour terminer mes dessins », a-t-il déclaré.

L'artiste Hazem Harb, né à Gaza et vivant aujourd'hui à Dubaï, considère également le mouvement *New Visions* comme une source d'inspiration constante tout au long de sa carrière longue de plusieurs décennies.

« Le mouvement *New Visions* encourage les artistes à repousser les limites et à remettre en question les formes conventionnelles, et je m'efforce d'incarner cet esprit dans mon travail », a-t-il déclaré, tout en soulignant qu'il était difficile de se procurer à Gaza les matériaux dont il avait besoin pour son travail.

« L'occupation actuelle perturbe souvent les chaînes d'approvisionnement, ce qui rend difficile l'obtention des matériaux nécessaires à mon travail. Je me suis souvent appuyé sur les ressources locales et les objets trouvés, en utilisant de manière créative les matériaux pour

transmettre mon message. »

Anani, qui a déclaré que les conditions à Gaza rendaient presque impossible l'accès aux matériaux locaux, a ajouté que de nombreux artistes rencontraient des difficultés, mais s'efforçaient néanmoins de créer des œuvres d'art avec les moyens du bord.

« Je pense que les artistes [à Gaza] utilisent tout ce qui est à leur disposition : des objets bruts, du sable, des éléments basiques provenant de leur environnement », a déclaré Anani.

« Ils continuent néanmoins à créer de manière simple, reflétant cette période difficile. »

Traduction : RM pour l'Agence Média Palestine.

Source : [Al Jazeera](#)

date créée
2025/12/01